

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO
DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO

VOLUME VII - 1980

NAPOLI GAETANO MACCHIAROLI EDITORE

FILIATION DES TEXTES DU « VOYAGE AU PURGATOIRE » DE RAMON DE PERELLOS

MISE AU POINT

1. A la fin du XIV^e siècle un Catalan de haut lignage, Ramon de Perellós, rédige un *Voyage au Purgatoire de St Patrice*. Tout en suivant la narration latine d'H. de Saltrey sur l'expédition à l'autre monde du chevalier Owein, il fait siennes les aventures dudit chevalier et en devient le protagoniste. L'ouvrage a connu une extraordinaire fortune littéraire qui a été étudiée, entre autres, par R. Miquel i Planas, Clovis Brunel et M. de Riquer.

Le récit en question nous est parvenu sous forme de deux manuscrits du XV^e siècle, écrits en languedocien (*T* et *A*), et d'un incunable catalan (*C*) de 1486, qu'on suppose imprimé à Toulouse par Henry Mayer. Les manuscrits sont indépendants l'un de l'autre et le livre catalan, à son tour, l'est de ceux-là. Tel est d'abord le problème qui se pose à propos de la filiation de ces textes. Vient ensuite celui de la langue dans laquelle Ramon Perellós a composé son oeuvre.

2. Sous le titre *Originale provenzale o catalano?* et dans la revue « *Cultura neolatina* » de Rome, M. Ettore Finazzi-Agrò a publié en 1974 un article qui se présente comme un examen des contributions récentes à l'étude du *Voyage au Purgatoire de saint Patrice*¹. En réalité, cet article est dans sa presque totalité un développement du mien « *Sobre els textos llenguadocians i català del Viatge al Purgatori de Sant Patrici* » paru aussi en 1974, quelques mois auparavant, à Naples².

¹ Ettore Finazzi-Agrò, *Originale provenzale o catalano? Recenti contributi allo studio del « Viaggio al Purgatorio di San Patrizio »*, in « *Cultura neolatina* », XXXIV, 1974, pp. 163-179. — Je n'ai eu connaissance de cet article que récemment lorsque M. Giuseppe Tavani en a fait état dans *Recerques de literatura catalana a Itàlia*, « *Butlletí del Llibre Català* », num. 4 et 5, gener-març & abril-juny, 1980.

² Germà Colon, *Sobre els textos llenguadocians i català del « Viatge al Purga-*

Je ne m'attarderai pas aux empressements que mon texte a subis sous sa nouvelle version et qui sont d'ailleurs adroitement annoncés en bloc: « La mia esposizione ripeterà a ritroso, per certi aspetti, la struttura dell'articolo del Colon » (F.-A., *op. cit.*, p. 166). Mais je tiens à préciser ceci a propos de l'« esposizione » de F.-A.: trop de références y sont absentes ou signalées de façon si inextricable que le lecteur non prévenu aura peine à se rendre compte que les emprunts sont plus nombreux qu'il n'y paraît, et que l'on ne voit plus très bien ce qui est encore aux autres et ce qui est déjà à F.-A.; d'autre part bien des points de la discussion ont été traités à la hâte. Il reste que F.-A. est allé souvent contrôler la bibliographie que j'avais utilisée et qu'il a assez bien interprété, quand il l'a voulu, certains de mes raisonnements. Je lui devrai peut-être que mon article parvienne à un plus vaste public grâce à l'italien dans lequel il l'a commenté.

2.1. Je ne serais donc pas revenu sur mes vieux feuillets s'il n'y avait désaccord entre Finazzi-Agrò et moi sur la langue employée par Ramon de Perellós.

Contrairement à ce que Clovis Brunel ou Martí de Riquer avaient cru devoir supposer, j'ai soutenu, preuves philologiques à l'appui, que l'incunable catalan n'est qu'une traduction ou une adaptation d'un texte occitan différent en bien des points de celui que nous rapportent les deux manuscrits. Jusqu'ici F.-A. et moi sommes du même avis. Là où nos vues divergent, c'est dans la détermination de la langue dans laquelle Ramon de Perellós a dû rédiger son *Voyage*: catalan ou languedocien. La question est ardue; en effet, nous ne possédons aucune preuve apodictique en faveur de l'une ou de l'autre de ces hypothèses. J'ai penché pour la première, compte tenu du fait que l'auteur est un Catalan (du Roussillon, il est vrai) et que les catalanophones de l'époque n'ont jamais eu recours à l'occitan pour leurs oeuvres en prose, alors qu'ils le faisaient pour la versification, soumise jusqu'au XV^e siècle aux règles de la poésie des troubadours. On connaît trop bien

tori de Sant Patrici », in « Medioevo romanzo », I, 1974, pp. 44-60. — Voyez maintenant mon livre *La llengua catalana en els seus textos*, Barcelona, Curial, 1978, I, pp. 166-186 (« Biblioteca de Cultura Catalana », 39).

les cas des grands prosateurs Ramon Llull et Ramon Muntaner, et même celui du roi Pierre IV, pour que j'aie besoin d'insister sur ce sujet. Mon argumentation en faveur d'un original catalan s'est basée sur des critères de deux sortes: linguistiques et de « *lògica interna* ».

F.-A. est d'une opinion contraire à la mienne. Les éléments apportés par la critique interne, il les passe sous silence ou il les dénature; ceux de la critique externe, il a l'originalité de les contredire et de proposer une solution.

2.1.1. Je reviens d'abord sur les arguments de l'analyse interne qui me sont contestés. J'ai avancé que, lorsque Perellós doit donner au lecteur une idée de la grandeur de la ville irlandaise de *Diondan* ou *Drudan*, il a recours à deux toponymes catalans, Puigcerdà et Tarragona (« *la qual es ayssi gran coma Pugsarda ho Tarraguona* », incunable l. 312-313; cf. *T*, l. 249-250), et non pas à des noms géographiques plus familiers au public occitan. Si Perellós avait visé ce public-là, je trouverais assez vraisemblable qu'il eût choisi comme points de repère des villes d'Occitanie. F.-A. répond: « *tal argomento non ci pare, tuttavia, risolutivo* » (*op. cit.*, p. 176). Par acquit de conscience, j'ai ajouté que l'unité de mesure qui sert à évaluer la longueur du gouffre où s'engage Perellós est celle des *canas de Montpellier* (incunable l. 573; *T*, l. 473; *canas de Montpeyllier*). J'ai eu soin de faire remarquer que Montpellier, par son histoire qui la relie du XIII^e au XIV^e siècle à la couronne catalano-aragonaise, n'était pas étrangère à nos écrivains médiévaux et que la mesure qui porte son nom apparaissait aussi dans le *Tirant lo Blanch* (chap. LXV: *cana de Montpellier*). A ces raisonnements F.-A. réplique avec légèreté: « *è pur vero, tuttavia, che quale unità di misura viene citata la sola cana de Montpellier* » (F.-A., *op. cit.*, p. 176, note 51) et il renvoie à mon texte; moi aussi, et j'y ajoute les références suivantes:

env. 1330, Ramon Muntaner, *Crònica*: « *E la corona havia d'alt tota hora un palm de cana de Montpesller, e havia setze murons*³ ».

³ Ramon Muntaner, *Crònica*, éd. E. B., Barcelona, Barcino, 1952, IX, p. 22 (= chapitre 297).

année 1344, doc. d'Amposta: « cana de Montpesier⁴ ».

année 1410, doc. de Lluçmajor: « lo cap de la sgleya nova [...] haura e deu haver de o de ampla sinquanta *palms de cana de Montpesier*⁵ ».

Des documents majorquins présentent même l'expression *palm de Montpellier*. En mai 1397, dans un litige à propos d'une construction il est constaté que quelqu'un avait « feta una gran luernera de més de dos *palms de Monpeyler* a cascun cayre de la cambra sua devall, per mirar la entrada del dit seu alberg »⁶; ensuite, en 1454 nous rencontrons une loi somptuaire qui interdit de « portar les faldes de les gonelles pus largues de un *palm de Montpellier* »⁷ ou bien ordonne « de no tallar daquiavant alguna gonella qui rossech mes avant de un *palm de Montpellier* »⁸.

La *cana de Montpellier* était donc une mesure courante dans les régions catalanes⁹. Où elle ne l'était pas, c'était à Montpellier même, car là il suffisait de l'appeler *cana*. Ainsi Raynouard tire du cartulaire de Montpellier ce texte: « Las canas e las meias canas »¹⁰. Peut-on citer un seul exemple languedocien avec la détermination locale?

2.1.2. Dans la même phrase où il exprime son scepticisme sur la *cana*, F.-A. ne peut que se sentir perplexe devant un autre point de critique interne (« ... non può non suscitare perplessità la conclusionè, cui Colon perviene ... », F.-A., *op. cit.*, p. 176). J'ai eu le simple bon sens de penser que si Perellós rapprochait les habitudes de combat des Irlandais (leur façon de lutter ou leurs cris avant l'attaque) de celles, semblables, des Sarrasins, c'était

⁴ F. Carreras y Candi, *Ordinacions urbanes de bon govern a Catalunya*, in « Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona », XII, 1925, p. 55.

⁵ B. Font Obrador, *Historia de Lluçmajor*, Mallorca 1974, vol. II, p. 458.

⁶ Antonio Pons, *Libre del mostassaf de Mallorca*, Mallorca, C.S.I.C., 1949, p. 142, doc. num. 1. — Les attestations du syntagme *palm de Montpellier*, *palm de Mompeller* ou *Monpeller* sont nombreuses dans ces documents de l'année 1397. J'en ai compté huit (*ibidem*, pp. 142-155).

⁷ Estanislao de K. Aguiló, *Colección de leyes suntuarias del antiguo reino de Mallorca decretadas por las autoridades superiores*, Palma, 1889, p. 63.

⁸ *Ibid.*, p. 64.

⁹ Je renvoie encore à *La llengua catalana* (*op. cit.*, *supra*, note 2), I, p. 180, note 28.

¹⁰ *Lexique roman*, II, p. 307 b, s.v. *cana*.

pour se faire mieux comprendre de ses lecteurs au moyen d'une comparaison, laquelle implique une ambiance plutôt hispanique. J'ai mentionné un passage de Muntaner qui faisait également allusion à ces cris (chap. 247); j'ajoute maintenant une lettre adressée au roi Alphonse où il est question de la guerre « segons la manera dels moros »¹¹. Il est superflu que je renvoie aux nombreux textes d'écrivains espagnols qui commentent le hallali des Maures au début d'une bataille¹². F.-A. objecte que « il riferimento ad usanze arabe, infatti, può solo dimostrare che l'autore ne aveva esperienza » (*ibid.*). Il faudrait, dès lors, conclure que Perellós écrivait pour lui seul, dédaignant de susciter un minimum d'audience par des explications, des parallèles, des points de repère. Eh bien, oui, tel est le cas si l'on en croit F.-A. qui cite Martí de Riquer, dont le brillant exposé fait, cette fois, les frais de l'érudition. Cet exposé tend à démontrer que Perellós a écrit le *Viatge* pour se défendre contre de fausses accusations devant le Pape d'Avignon Benoît XIII, tout comme Bernat Metge, un autre conseiller royal, a rédigé *Lo Somni*, dans un même but de justification, mais à l'adresse de son nouveau souverain Martin I^{er}.

Je ne discuterai pas des arguments qu'on ne peut pas prouver, à savoir, si Perellós était plus intéressé à être compris par la Cour pontificale (où le Pape était, soit dit en passant, un Aragonais) que par celle de Barcelone. Je me bornerai à résumer les éléments de jugement apportés dans mon article et passés sous silence¹³: le *Viatge* n'est pas une oeuvre destinée à un prince ou à un pape; elle est, du point de vue de la doctrine catholique, peu orthodoxe et elle s'est propagée pour avoir été recueillie parmi les livres de pratiques superstitieuses et de prières apocryphes, si courants à la fin du moyen âge. Elle rejoint la lettre envoyée du ciel et autres extravagances pseudo-dévotes. Voilà donc qui situe les lecteurs de Perellós. Il est vain de recourir à des subterfuges socio-littéraires à la mode pour retracer la diffusion du traité et de raisonner sur

¹¹ Lettre de l'année 1329 publiée par J. Miret i Sans, in « Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans », II, p. 313. — Voyez *La llengua catalana...*, I, p. 180, note 28 bis.

¹² Real Academia Española, *Diccionario Histórico de la Real Academia Española*, Madrid, 1960, I, p. 49, s.v. *alarido*.

¹³ *Sobre els textos...*, p. 44 note 2 et p. 47 note 8.

de simples conjectures pour prétendre qu'une rédaction originale occitane était « più economica » (F.-A., *op. cit.*, p. 179) qu'une catalane.

3. La contribution personnelle de F.-A. au débat est celle où il contredit mon argumentation sur le verbe *despelegar* ' débarquer '.

Le passage controversé dans les deux textes occitans *T* et *A* et dans l'incunable catalan *C* est le suivant:

Ms. T: « Partivi de la cort e fory per mas jornadas en una encontrada apelada Sestrexier, que es en [la] marcha de Galas; fory en la ciutat Xistier e aqui ieu loguiey una nau per passar en Yrlanda, am laqual ieu montiey la costa de Galas; fory en .I. loc appellat Olyet; d'aqui parti e travessiey lo golfo am bel ven entro la via de Yrlanda, ... de *espalege* en la yla d'Arman, que foc del rey de ·C· cavalhiers en lo temps del rey Artus, e al jorn de huey es be poblada e es del rey de Englaterra; e d'aqui tostemp travessiey an bon temps e aribiey en Irlanda al cap de alcuns jorns de *espalege*, davant la ciutat de Belvi, que es asses gran ciutat » (lignes 214-25).

Ms. A: « Parten (??) de la cort, fuy per mas jornadas en 1^a encontrada apelhada Setrexier e aqui jeu loguiey una nau per passar en Irlanda, am la cal jeu montiey acostegan la costa de Galhas entro en I loc apelhat Oliet; d'aqui parti e traversiey lo golfo am bel vent entro a la via d'Irlanda, *depallage* en la ilha d'Armac, que foc del rey de sent cavaliers en lo temps del rey Artus e huey es ben poblada de gens, es ara del rey d'Anlatera; e d'aqui traversiey tostemp am bon temps, la merse Dieu, e aladonc aribiey en Irlanda e al cap d'alcus jorns *despalage* davant la cieutat de Develin, que es asatz gran sieutat » (fol. 24r^o).

Incunable C: « Parti de la cort ane tant per mas iornades que entri en vna encontrada appellada Esteper, que es en la marcha de Galas, fins a la ciutat de Sixte; e aqui yo logue vna nau per passar en Holanda, [corr. Irlanda], en la qual yo monte, he costeian la costa de Galas fui en vn loc appellat Oliet; e daqui partigui he trauesi lo gofle ab bell vent tenent la uia de Irlanda. *Despalagui* en la ylla de Armant, que fo del rey de cent caualles en lo temps del rey Artus e vn hi [corr. avuy] es ben poblada e es del rey de Anglaterra; he daqui tostemp trauesi ab bon temps, e aribi en Irlanda e a cap de alguns iorns *dauali* a la ciutat » (lignes 274-86).

J'ai soutenu que la bonne leçon est le *despalagui* de *C*. C'est le passé simple de *despelegar* ' débarquer ' (*DE-EX-PELAGARE), an-

tonyme de *empelegar-se* 'se faire à la mer' (*IN-PELAGARE). Mon explication a au moins la mérite d'opérer avec des mots réels et non pas avec des fantômes: j'ai fourni la preuve de l'existence en catalan de ces deux verbes contraires et complémentaires de la famille gréco-latine PELAGUS. Or, F.-A. abandonne précipitamment la piste que j'ai signalée et qu'il avait si bien suivie jusqu-là et il ne discute pas mon interprétation du *despalagui* de C¹⁴. Il bifurque: selon lui « il punto debole della teoria de Colon » (F.-A., *op. cit.*, p. 174) serait le fait de prendre le *davali* de C pour un parfait du verbe *davallar*, alors que « altro non è se non un'errata lettura di un probabile *Develi* » (*ibid.*). Et d'expliquer que *Develi* est bien Dublin ... Tel a été mon égarement que j'ai même indiqué la forme du manuscrit occitan et la forme *Dubhlinnam* de la traduction latine de l'irlandais O'Sullivan¹⁵. Ce que j'ai dit réellement, c'est que C offre une fois *despalagui* et une autre fois son synonyme *davali*, alors que les manuscrits occitans répètent le *de espalege*. Mon contradicteur aurait été bien inspiré de se reporter à un passage parallèle où le protagoniste raconte son voyage de retour. Là non plus C ne nomme pas la ville; il recourt à *davallar*:

« he partim daqui *arribem e dauallem* las montanyhes, on nos meterem en mar per passar en Anglaterra » (C, p. 172. 1318-1320).

« D'aquí partim e aribem a *Daneli*, ont me mezi en la mar per passar en Englaterra » (ms. T, p. 52. 1104-1105).

« D'aquí partiguem e aribem a *de velin* hon me messi en la mar per passar en Enlatera » (ms. A, fol. 42 v^o).

Dois-je le dire? Je sais que là où C donne *davallem*, correspond ailleurs un nom propre qui est la ville de Dublin, mais pour C le verbe *davallar* a un sens bien précis. F.-A. n'accepte pas dans le texte catalan le parallélisme sémantique entre *despalagui* et *davalli*, pourtant évident, et il ne voit dans ce dernier mot qu'une déformation du toponyme *Dublin*. Cette dénégation ne l'autorise

¹⁴ Une objection à me faire eût été la mise en cause de la validité d'une construction paratactique absolue. Mais le cas n'est pas isolé: dans le même passage commenté nous avons « *partivi* de la cort ..., *fory* en la ciutat Xistier... » (ms. I, lignes 214-216).

¹⁵ *Sobre el s textos...*, p. 49, note 14; cette note 14 devient la note 39 dans l'étude de F.-A.

pas pour autant à laisser de côté, parce que défavorable à sa thèse, l'existence du verbe *despelegar* sous la forme du parfait *despalagú*. Il ne veut pas reconnaître dans *C* « aucun correspondant del secondo de *espalege/despalage* » (*op. cit.*, p. 174); mais si la deuxième correspondance ne lui plaît pas, pourquoi ne considère-t-il pas au moins la première entre l'occitan *de espalege/despalage* et le catalan *despalagui*? C'est une attitude fort commode que de se débarrasser sans discussion d'un sujet gênant.

3.1. F.-A. fait grand cas des prétendues « lacunes » de l'archétype. A. Jeanroy et A. Vigenaux, qui ne connaissaient en 1903 que le seul manuscrit *T*, ont souvent émis l'hypothèse qu'il y avait des lacunes (« lacunes que l'interruption du sens invite à supposer », p. 12, note). Mais maintenant que nous disposons de trois textes indépendants entre eux, il apparaît que ces omissions n'en sont pas toujours¹⁶ et que le sens reste fort clair dans la plupart des cas, dont le nôtre¹⁷.

Quoi qu'il en soit, rien ne permet à F.-A. d'imaginer une addition comme celle-ci: « d'aquí parti e travessiey lo golfo am bel ven entro la via de Yrlanda <e aribiey al cap de alguns jorns> de espalege en la yla d'Aman » (F.A., *op. cit.*, p. 175). « Ipotizzare una lacuna non segnalata » (*ibid.*), ou suggérer que dans l'archétype une ligne a été sautée, tout cela reste en l'air.

D'ailleurs, F.-A. pense que l'expression « al cap d'alguns jorns de espalege » signifierait 'après quelques jours de *ramage' ('do po alcuni giorni di vogata')¹⁸ et que, donc, *espalege* serait un postverbal d'*espalejar* (sans astérisque...). Je doute qu'il soit à même de trouver, au moyen âge, de telles constructions syntaxiques au style nominal. Au lieu d'une phrase du type « après quelques jours de *ramage*, je parvins à X », l'on rencontre habituellement des pro-

¹⁶ Les lacunes présumées sont signalées par Jeanroy et Vignaux au moyen de points de suspension. Parfois ces grands philologues ont comparé les leçons fautives ou supposées telles avec le texte latin du *Tractatus*. Et les résultats ont été laborieusement consignés par F.-A. dans la note 46.

¹⁷ Par exemple, les quatre lacunes soupçonnées par les éditeurs de *T* à la page 12 (lignes 199, 205, 209 et 220) prennent un sens cohérent à la vue de *C*.

¹⁸ Naturellement je traduis par **ramage* non pas l'acception habituelle que nous lui connaissons, mais celle que F.-A. veut donner au postverbal de *ramer* et qu'il exprime par l'italien *vogata*.

positions subordonnées temporelles comme « *après que j'eus ramé quelques jours, je parvins à X » ou semblables¹⁹.

3.2. Ce verbe occitan *espalejar*, d'où vient-il? Mon critique n'est pas à court d'arguments: c'est bien le latin *EX-PALIDIARE (*EX-PALADIARE / *PALADIARE) dérivé à son tour de PALA 'rame'. Et il ajoute que « *pala* (n. pr. *palo*) con il significato di remo, si ritrova in buona parte dell'area occitanica », tout en renvoyant en note à l'article *pala* du FEW. Or, il se fait que, dans cet ouvrage de référence, les parlars mentionnés et qui connaissent *pala* 'rame' sont ceux du franco-provençal contigus au français²⁰; et que la présence d'une forme languedocienne reste encore à démontrer. D'autre part, F.-A. reconnaît que les attestations du dérivé de *pala* en occitan, *palejar* (ou *espalejar*), avec le sens de 'ramer' dans les dictionnaires consultés par lui sont « *più rare* » (*sic*), mais le FEW lui fournit un *palèyi* à Sugiez, dans le franco-provençal de Fribourg.

3.2.1. A ce propos j'ai pu profiter des matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* grâce à la grande obligeance de mon ami François Voillat. Il m'a communiqué les renseignements que voici: Le suisse romand *palèyi* (l'accent tonique est sur le *i*) a trois sens fondamentaux: (1) v. intr. 'manier la pelle, travailler avec la pelle', (2) v. tr. 'enlever quelque chose (neige, terre, fumier) avec la pelle', (3) v. intr. 'ramer'. Avec le sens 3, il est attesté à Sugiez (*Bulletin du Glossaire*, VI, 55: ... *prè sa pāla pòr palèyi*, 'il prend sa rame pour ramer'), et à Bois *pālweyia*. Il y a aussi le dérivé en *er* de *pelle* à Vionnaz *palq* 'ramer', et dans l'Ajoie *pālè*. Quant à *palotai* 'conduire le bateau avec la pale' à Elle, M. Voillat croit qu'il pourrait venir d'un **palot* 'petite pelle

¹⁹ Cf. Robert Lafont, *La phrase occitane. Essai d'analyse systématique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, pp. 187-215, chap. VI; Paul Imbs, *Les propositions temporelles en ancien français. La détermination du moment*, Paris, 1956, pp. 360-376 (« Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg », 120); Ernst Gamillscheg, *Historische französische Syntax*, Tübingen, Niemeyer, 1957, pp. 667-681, § 143. — Voyez encore le chapitre « Sintassi delle proposizioni subordinate temporali nel due e trecento » du livre de Giulio Herzeg, *Saggi linguistici e stilistici*, Firenze, Olschki, 1972, pp. 29-105, spéc. pp. 34-37.

²⁰ Cf. FEW, VII, p. 476 a.

ou petite rame ' ou, mieux, être une formation en *ōtēy* (cf. fr. -*otter*, -*oter*) à partir d'un simple *pal*-. Avec tout cela, nous n'avons cependant pas quitté le domaine franco-provençal de Suisse.

3.2.2. Mais F.-A. renvoie en note (p. 175, n. 48) à l'italien *paleggiare* ' remare ' attesté dans le *Dizionario di Marina*. Citation contrôlée, voici ce que nous dit cet ouvrage:

Paleggiamento (*Term. ant.*). — Atto di scaricare dal bastimento grano, sale e altre materie, che si cavano con la pala. (*Stratico, Appendice*).

Paleggiare (*Term. ant.*). — Ripeter le spinte nell'acqua con la pala dei remi. (*Fanfani*). Non si usa.

— Scaricar dalle navi grano, sale, ecc. (*Fanfani*). È generico per tutti quei movimenti di materiali (anche per il carbone, la sabbia, la ghiaia, ecc.), che si possono fare con le pale e non soltanto per i movimenti relativi allo scarico di essi da una nave²¹.

Glissons sur le « non si usa » et observons que la source de ces définitions est bien *Fanfani*²². Et c'est encore *Fanfani* qui est à la base des définitions maritimes de *Tommaseo/Bellini*:

Paleggiamento. *S. m.* (Mar.) *L'atto di scaricar dalla nave i grani, il sale, e altre materie, che si muovono colla pala.* (*Fanf.*) *Non com.*

Paleggiare. *V. a.* *Tramutare con pala, Spargere in aria con la pala, Agitare, e rivoltare con pala il grano e altre biade.* (*Fanf.*) *Lastr. Agric.* 3. 212. (*Gh.*) In ultimo da pochi uomini si riduce (il riso) netto e senza tega o resta, più volte paleggiandolo e ventilandolo. [*T.*] *Paleggiare il grano.*

2. (Mar.) *Lo scaricar dalle navi grano, sale, ecc.* (*Fanf.*). *S'usa anche intr. ass.* (*Fanf.*)²³.

²¹ Reale Accademia d'Italia, *Dizionari di Arti e Mestieri*, 1, *Dizionario di marina medievale e moderno*, Roma, Reale Accademia d'Italia, 1937-XV, s.v.

²² Voici ce que dit le *Vocabulario della lingua italiana* compilato da *Pietro Fanfani* (Firenze, Le Monnier, 31891):

Paleggiamento. *s. m.* Il paleggiare.

Paleggiare. *v. att.* Tramutare con la pala, Spargere in aria con la pala, Agitare e Rivoltare con pala, il grano, e altre biade. * *T mar.* Ripeter le spinte nell'acqua colla pala dei remi. * Lo scaricar delle navi grano, sale, ecc. * Rivoltare sossopra la lana con pala per farle pigliar aria e asciugare. * Fornir di pali; detto delle viti. *P. pres.* PALEGGIANTE. — *pass.* PALEGGIATO.

²³ *Dizionario della lingua italiana*, Torino-Napoli, 1869, III, p. 724 b.

Même si un jour d'hypothétiques documents nous confirmaient l'existence de ces brumeux *paleggiamento* et *paleggiare*, nous serions toujours en Italie, Et ce que nous sommes en droit d'attendre de F.-A., c'est qu'il apporte la preuve que *pala* et dérivés 'rame, etc.' vivent ou ont vécu en languedocien.

3.3. Venons-en maintenant à l'affirmation que le mot *espa-lege* (*espalage/palage*) est un postverbal d'*espalejar* (*espalajar/palajar*). La moindre des choses serait que F.-A. nous parlât de la formation de ces postverbaux à partir de -IDIARE en occitan. Il n'en est rien...

J. Ronjat nous explique²⁴ qu'en ancien provençal les verbes en -*ejar* pouvaient former des postverbaux en -*ei* ou en -*ech*, et donne comme exemple: *autrei* 'octroi', *tornei* 'tournoi', *plaidiei* 'accord, traité, discours', *carrei* ou *carrech* 'charroi'. Les formes des parlers modernes sont en -*é* (*autré, tourné, carré*) ou en -*èi* (*carrèi*), parfois en -*ech* (*manech*). Il mentionne une exception, le moderne *manege* 'maniement'. Que l'on me permette de signaler que nous avons affaire ici à un italianisme (de *maneggio*)²⁵ relativement récent, passé sans doute par le français *manège*²⁶.

3.3.1. J'ai voulu contrôler la présence des postverbaux en ancien provençal et j'ai eu recours à quelques verbes en -IDIARE particulièrement courants dans cette langue (cf. Meyer-Lübke, *Romanische Grammatik*, § 585). Ainsi, de *domnejar* 'faire la cour' on a *domnei* 'cour qu'on fait à une dame' (*FEW*, III, p. 124 a); de *cortejar*, *cortey* (dans le *Breviari d'amors*, rimant avec *domney*, voyez *PSW*, s. v. *corteg*, *cortei* 'Frauendienst'; *FEW*, II¹, p. 851 a); de *tornejar* vient *tornei* 'tournoi' (*FEW*, XIII, p. 61 b); et d'*autreyar*, *autrei* 'consentement' (*FEW*, I, p. 172 b; Raynouard, *LR*, II, p. 153 a); d'*aurejar*, l'ancien béarnais fait *aurey* 'vent,

²⁴ Jules Ronjat, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, Montpellier, 1937, III, pp. 404-405, 712 δ. Voyez encore Edward L. Adams, *Word-formation in provençal*, New York, The Mcmillan Company, 1913, pp. 539-542.

²⁵ Cf. S. Battaglia, *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino 1975, IX, pp. 641-642, s.v. *maneggio*.

²⁶ *FEW*, VI, p. 295 (§ II. 2.b) et O. Bloch et W. v. Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris 1960, s.v. *manège*.

souffle, brise' (*FEW*, I, p. 177 b); sur *carrejar* se sont formés *carreg* ou *carretz* 'transport' (*FEW*, II¹, p. 430 b); etc.

A part ces formes en *-ey* anciennes et modernes (et les formes analogiques en *-ech* [-étsch] tirées du radical *-ejar* avec l'assourdissement final), je n'ai pas trouvé en occitan d'autre solution, et il va sans dire que le postverbal en *-ege* ou *-age* est une vue de l'esprit. Par ailleurs, il faudrait aussi expliquer l'alternance *e a* dans la voyelle tonique d'*espalege/espalage/palage*.

3.3.2. F.-A. nous est enfin redevable d'un éclaircissement à propos du préfixe privatif *es-* dans *espalege*. Ou bien, pour lui, *ramer* et **desramer* (car il s'agit en réalité de *despalege*) seraient-ils la même chose? Bref, qu'il nous présente d'abord un *palejar* 'ramer' en languedocien; nous pourrions ensuite discuter le rôle qu'y jouent d'éventuels dérivés, composés et postverbaux. Car, dans les dix lignes et demie qu'il a consacrées à **EX-PALADIARE*, il n'a usé de d'arguments inadéquats ou inexacts.

Je reviens à mon point de départ: bien que les textes actuels du *Viatge* de Perellós dénotent tous (*C* y compris) une origine occitane à partir d'une traduction, il y a de très sérieux indices pour conjecturer que l'auteur catalan a composé le récit dans sa langue maternelle.

GERMÀ COLON
Universität Basel